Khaled DAWWA

« HOME »



LKFF

ART PROJECTS



Khaled DAWWA
« Home »

Sculpture exhibition
Nov.-Dec. 2026

LKFF
ART PROJECTS

Since 2011, Dawwa has devoted his artistic practice to sculpture, drawing on personal experiences that have profoundly shaped his artistic vision. Having experienced imprisonment before leaving Syria, his work reflects on questions of identity, belonging, vulnerability and resilience. His sculptures, often powerful and deeply expressive, give physical form to the fragility of human existence and the weight of oppression.

At the heart of Dawwa's practice lies the human body, at once vulnerable and enduring. His figures carry the traces of lived experience, confronting the forces that shape individual existence. Through his distinctive sculptural language, Dawwa explores the contrast between the apparent strength of power and its underlying fragility, and the extraordinary capacity of the individual to endure. His monumental six-metre installation Voici mon Cœur, depicting the ruins of Damascus, has been exhibited, among others, at the Musée des Beaux-Arts de Lyon, Louvre-Lens and Museum Beelden aan Zee in The Hague.

The work now belongs to the collection of the prestigious Mucem in Marseille. Poetry, particularly that of Mahmoud Darwish, has long accompanied Dawwa's artistic journey, inspiring his reflections on the body as a vessel of memory and an enduring sense of home. After more than 13 years away, Dawwa's recent return to Syria marks a new chapter in his artistic journey. Bringing together works shaped by a decade of profound transformation, the exhibition is ultimately a reflection on the enduring human search for belonging, dignity and peace.

Pour Khaled Dawwa, l'art est un acte de résistance et un témoignage des bouleversements qui ont marqué son pays. Depuis la révolution syrienne de 2011, son œuvre explore l'oppression, l'exil, la mémoire et la résilience humaine. Emprisonné avant de quitter la Syrie, Dawwa traduit dans ses sculptures puissantes et expressives la fragilité de l'existence et le poids de l'oppression. Son installation monumentale de 6 m, "Voici mon Cœur", évoque les ruines de son quartier à Damas. Exposée au Musée des Beaux-Arts de Lyon, au Louvre-Lens et au Museum Beelden aan Zee à La Haye, elle appartient aujourd'hui à la collection du Mucem à Marseille.

Voor Khaled Dawwa is kunst zowel een daad van verzet als een getuigenis van de ingrijpende gebeur tenissen in zijn vaderland. Sinds de Syrische revolutie van 2011 onderzoekt zijn werk onderdrukking, ballingschap, herinnering en menselijke veerkracht. Dawwa, die gevangen zat voordat hij Syrië verliet, verbeeldt in zijn krachtige, expressieve sculpturen de kwetsbaarheid van het bestaan en de last van onderdrukking. Zijn monumentale installatie "Voici mon Cœur" (6 m), die de ruïnes van Damascus verbeeldt, werd tentoongesteld in het Musée des Beaux-Arts de Lyon, Louvre-Lens en Museum Beelden aan Zee in Den Haag. Het werk behoort nu tot de collectie van het Mucem in Marseille.





“Home”, 2026
terracotta • unique
Available in bronze
32 × 18 × 28 cm



“La maison”, 2025
Bronze • ed. 4/8
21 × 10 × 5 cm



“Home”, 2026
Plaster model • unique
Available for orders in bronze or resin
150 × 60 × 40 cm (excluding base)



“La maison”, 2025
Plaster model • unique
Available for orders in bronze or resin
70 × 60 × 30 cm



“Le baiser”, 2024
Bronze • ed. 3/3
38 × 20 × 10 cm



“Sans titre”, 2019
Patinated bronze • ed. 8 + 4 EA
Signed K Dawwa on the back
35 × 14 × 14 cm



“Dormir sur mon corps”, 2023
Patinated bronze • ed. 8 + 4 EA
Signed K Dawwa on the back
32 × 18 × 28 cm

“Liberté”, 2019
Terracotta • unique
35 × 16 × 13 cm



« The Dictators »








LKFF

ART PROJECTS



À Genève, un sculpteur syrien détruit une œuvre devant l’ONU en mémoire des disparus

Quelque 100 000 Syriens ont disparu depuis la répression en 2011 des manifestations pro-démocratie

THE TIMES OF ISRAËL · AFP · 31 août 2024, 21:19

Le sculpteur en exil syrien Khaled Dawwa a détruit vendredi devant l’ONU son œuvre géante « le Roi des trous », représentant un potentat au corps massif, pour dénoncer les dizaines de milliers de personnes disparues dans son pays d’origine.

Quelques proches de personnes disparues en Syrie étaient aussi présentes sur l’emblématique place des Nations, à l’occasion de la journée internationale des personnes disparues.

« On est là pour protester contre le système, pour dire ça suffit. On a le droit de savoir la vérité », a déclaré à l’AFP Khaled Dawwa, qui vit en France.

Il a détruit son œuvre à coup de marteaux et avec des scies.

La sculpture géante faite de bois, mousse et plâtre, dont jambes, visage, mains sont criblés de trous, pèse 700 kg et 3,5 m de haut.

Khaled Dawwa l’a construite en 2021 à Paris, mais il y a un mois le mouvement Syria Campaign lui a proposée de la détruire devant l’ONU à Genève, à l’occasion de la journée internationale des personnes disparues.

« Cette statue ne représente pas seulement le régime d’Assad qui est le principal responsable de la détention de nos proches », a expliqué à l’AFP Wafa Mustafa, de Syria Campaign.

« Elle représente aussi la communauté internationale et l’ONU qui nous ont laissé tomber pendant les 13 dernières années » et « qui n’a pris aucune mesure réelle pour arrêter le massacre en Syrie et pour donner aux Syriens leurs droits fondamentaux : la liberté, la dignité et l’État de droit », a dénoncé la femme de 34 ans, qui ignore tout du sort réservé à son père en Syrie. Elle est sans nouvelles depuis son arrestation en 2013.

Douleur

Ahmad Helmi, 34 ans, a aussi fui la Syrie, après y avoir été détenu pendant trois ans. Venu à Genève pour aider Khaled Dawwa à détruire la statue, il explique que « la douleur ressentie pendant trois années de prison et de torture ne compte pas par rapport à la douleur ressentie chaque jour » par sa mère lorsqu’il était disparu.

« Des centaines de milliers de familles et de mères connaissent aujourd’hui la même douleur en Syrie et dans le monde entier », a-t-il ajouté.

La guerre en Syrie, déclenchée par la répression en 2011 de manifestations pro-démocratie, a fait plus d’un demi-million de morts, déplacé des millions de personnes et morcelé le pays.

Selon des ONG, quelque 100 000 personnes ont disparu depuis dans ce pays du Proche-Orient, victimes de la répression ou enlevées par des factions en lutte contre le régime.





Khaled Dawwa détruisant « Le roi des trous », Genève, 30 août 2024. Photos : Fabrice Coffrini / AFP.

Dès le début de révolution en 2011, il a participé aux manifestations. Grièvement blessé en mai 2013 dans son atelier par des éclats de balles provenant d’un hélicoptère du régime, Khaled Dawwa a été emprisonné à sa sortie de l’hôpital avant d’être envoyé à l’armée qu’il déserte pour venir en France en 2014.

Article reproduit et mis en page à partir du PDF fourni · Format A4 paysage



“Vos Excellences”, 2020
Patinated bronze • ed. 8 + 4 EA
Signed K Dawwa on the back
30 × 27 × 28 cm



“Stabilité relative”, 2021
Patinated bronze • ed. 8 + 4 EA
Signed K Dawwa on the back
32 × 25 × 24 cm



“Apathie”, 2021
Patinated bronze • ed. 8 + 4 EA
Signed K Dawwa on the back
30 × 24.5 × 28 cm



“Le roi des chiens”, 2018
Patinated bronze • ed. 8 + 4 EA
Signed K Dawwa on the back



“Tentative de fragmenter la masse”, 2022
Patinated bronze • ed. 8 + 4 EA
Signed K Dawwa on the back
40 × 25 × 28 cm



“Petit ours”, 2022
Patinated bronze • ed. 8 + 4 EA
Signed K Dawwa on the back
32 × 25 × 23 cm



“Épave”, 2022
Bronze • ed. 2/8
Signed K Dawwa on the back
45 x 32 x 30 cm

“Sans visage”, 2022
Patinated bronze • ed. 1/8
Signed K Dawwa on the back
36 × 21 × 27 cm



Khaled Dawwa — Trône(s) : défigurer les puissants

franceinfo Culture · Lola Scandella · 6 août 2022 (mis à jour le 20 septembre 2022)



Sommeil profond I & III



Petit ours



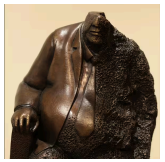
Vos excellences



Compressé



Khaled Dawwa dans son atelier



Épave

Le trône, attribut royal par excellence, siège des souverains... existe-t-il meilleur symbole d'un pouvoir absolu ? C'est en tous cas celui-ci qu'a choisi Khaled Dawwa pour s'attaquer aux tyrannies qu'il fige dans ses sculptures, exposées tout le mois d'août dans la galerie Géraldine Banier à Paris (6e arrondissement).

Des hommes gras, difformes, parfois sans jambes ou sans bras, sont enfoncés sur des trônes de bronze, souvent esquintés de coups de burin. Ils regardent droit devant eux, le visage fermé, l'œil dédaigneux, bouffis d'orgueil. Dictateurs brutaux, banquiers avares, grands patrons tyranniques, qui sont ces hommes ? Chaque personne y verra ce qu'elle veut mais reconnaitra aisément, dans cette exposition précisément baptisée Trône(s), la variation qu'opère l'artiste sur le thème du pouvoir, et sa toxicité lorsqu'il s'absolutise. "Petit ours", Khaled Dawwa. (DEBORAH RAKERS)

"Un problème pour plus de la moitié du monde"

Originaire de Syrie , Khaled Dawwa a fui la brutalité du régime de Bachar Al-Assad quelques années après le début de la révolution de 2011. Mais ces figures monstrueuses de puissance n'évoquent pas uniquement le dirigeant baasiste . "Bien sûr que j'essaie de représenter, tel que je le vois, ce régime dictatorial, mais également ceux qui règnent ailleurs, qu'importe leurs formes, et qui sont le résultat plus global d'un problème de concentration du pouvoir et de l'inaction des dirigeants internationaux", explique l'artiste à Franceinfo Culture."C'est un problème pour moi, au regard de mon histoire personnelle, mais c'est aussi un problème pour plus de la moitié du monde."

L'une des inspirations du sculpteur trentenaire pour créer ces figures d'hommes assis sur un trône se trouve néanmoins en Syrie. "Avant 2000, on ne trouvait dans le pays pratiquement que des statues d'Hafez Al Assad [le père de Bachar et son prédécesseur au pouvoir, NDLR], à l'exception de petites productions sculpturales cachées très à la marge", raconte-t-il. Avec ses sculptures, Khaled Dawwa fait le contraire des représentations officielles, qu'elles viennent de Syrie ou d'ailleurs. Tout en reprenant certains codes, le trône pouvant évoquer la solennité souvent dégagée par les statues à l'effigie des puissants, il remet au centre du sujet la violence du pouvoir, sa laideur et sa perversion. Il devient entre les mains du sculpteur une figure masculine dominante, devenue obèse à cause de son avidité. Compression

Survivant d'une dictature massacrant sans pitié ses opposants , Khaled Dawwa a depuis longtemps des comptes à régler avec le pouvoir. Après des études aux Beaux- Art de Damas, il prend part à la révolution initiée en 2011 par le peuple syrien étouffant sous le poids du régime de Bachar Al-Assad. Il manifeste, rejoint un atelier damascène d'activistes et d'artistes indépendants, Al Boustan, et partage sur les réseaux sociaux des sculptures au caractère antifasciste. Subissant de plein fouet la répression du régime, comme des milliers d'autres Syriens et Syriennes , il s'exile en France en 2014. Un an plus tard, il monte une première exposition, Compressé, où des sculptures de corps sans visages, écrasés sur eux-mêmes ou enserrés dans des cordes, expriment la douleur de l'oppression. "Compressé / Tu es ici, maintenant / Quelqu'un d'autre est là-bas / Des milliers d'autres sont là-bas, probablement pour l'éternité...", écrit l'artiste dans un texte poétique qui présente l'exposition. Au-delà du récit individuel, l'œuvre de Khaled Dawwa tente d'entretenir une mémoire collective. "Je suis parti de quelque chose de très personnel, mais j'ai aussi essayé de représenter plus largement une histoire commune. Je sens que j'ai une responsabilité, une voix que d'autres n'ont pas", explique l'artiste. Le sculpteur Khaled Dawwa dans son atelier en région parisienne. (HAZEM WAKED)

L·image d·un pouvoir mortifère

Les sculptures de Trône(s), criblées de trous parfois jusqu'à en être défigurées, font également figure d'exutoire. "Je fais sortir ma colère", sourit l'artiste. L'exposition s'inscrit toutefois au sein d'un propos politique plus global. Sous les vestes de costumes et cravates que la plupart des hommes assis arborent, les corps de bronze sont abîmés, comme nécrosés. Mortifère pour celles et ceux qui le subissent, l'abus de pouvoir l'est aussi pour celui qui l'exerce, comme saisi dans l'impossibilité physique de s'extraire d'un trône trop petit pour lui et condamné à la décomposition progressive. "Épave", Khaled Dawwa. (DEBORAH RAKERS)

Pourtant, rien à faire, malgré tous ces trous qui les déforment, les malades du pouvoir restent agrippés à leurs sièges, semblant résister aux tentatives de destruction qui les visent. "Ils sont l'image d'un pouvoir fragile, mais bien là, qui ne tombera pas tout de suite", résume Khaled Dawwa. Un espoir existe peut-être. L'une des œuvres exposées, Trône, montre une rangée d'hommes en costume se tenant par les épaules. Ils sont bien assis sur un trône, mais le siège royal a changé de nature pour devenir l'un de ses synonymes... des toilettes. Une pensée nous traverse alors : pousser les tyrans dans le trou. Et tirer la chasse.

Trône(s), Khaled Dawwa, jusqu'au 28 août 2022. Galerie Géraldine Banier, 54 rue Jacob 7506 Paris. Gratuit. Du mardi au samedi, de 11h à 18h.

Wall reliefs



LKFF
ART PROJECTS



“1001 nuits (relief)”, 2025
Bronze relief • ed. 2/8
21.5 × 13.5 × 2.5 cm



“La maison (relief)”, 2025
Bronze relief • ed. 2/8
21.5 × 13.5 × 2.5 cm



“Fragilité (relief)”, 2025
Bronze relief • ed. 2/8
21.5 × 13.5 × 2.5 cm



“Compressé (relief)”, 2025
Bronze relief • ed. 2/8
21.5 × 13.5 × 2.5 cm

“Mahmoud Darwish (relief)”, 2025
Bronze relief • ed. 2/8
21.5 × 13.5 × 2.5 cm



« Sommeil Profond » (deep sleep)



“Sommeil profond III”, 2021 Patinated bronze • ed. 1/8
Signed K Dawwa on the back
21 × 17 × 17 cm



“Sommeil profond I”, 2021
Patinated bronze • ed. 1/8
28 × 19 × 19 cm



« Bonshommes »

LKFF

ART PROJECTS



“Bonhomme (mains croisées coeur)”, 2026
Bronze • ed. 2/8
24 × 19 × 10.5 cm



“Bonhomme (mains croisées visage)”, 2026
Bronze • ed. 2/8
27.5 × 19 × 10.5 cm



“Bonhomme (mains croisées ventre)”, 2026
Bronze • ed. 2/8
22 × 16 × 9.5 cm



“Bonhomme (strillé)”, 2026
Bronze • ed. 2/8
27 × 19 × 10 cm



“Bonhomme (mains long du corps)”, 2026
Bronze • ed. 2/8
24 × 19 × 10.5 cm
€ 5.500,–



“Bonhomme (mains croisées bras)”, 2026
Bronze • ed. 2/8
26.5 × 19 × 10.5 cm
€ 5.500,–

La Fondation offre au Mucem une œuvre monumentale de l’artiste syrien Khaled Dawwa

Voici mon cœur ! · 2018–2021 · Polystyrène, terre et techniques mixtes · 220 × 500 × 130 cm









Œuvre et détails : © Olivier Favier

La Fondation Antoine de Galbert, avec l’aide des mécènes Barjeel Art Foundation – Sultan Sooud Al Qassemi, Verena Butt, L. Fontaine, Véronique Pieyre de Mandiargues et Fairouz Villain, offre au MUCEM la pièce monumentale Voici mon cœur ! de l’artiste syrien Khaled Dawwa.

Khaled Dawwa entame la pièce monumentale Voici mon cœur ! au moment de la chute de la Ghouta, une région de la périphérie nord de Damas qui fut l’une des premières à se rallier à la Révolution. Cette région martyre finit par s’effondrer en 2018 après cinq ans de bombardements intensifs. Dans cette maquette aux matériaux composites, l’artiste introduit d’innombrables détails qui sont autant de traces d’existences humaines. Il tente de redonner vie à ces ruines vidées de leur réalité par l’image médiatique.

FOR ANY ENQUIRIES OR ADDITIONAL INFORMATION
CONTACT MIJNTJE LUKOFF - mlukoff@lkff.gallery or +32 474 88 12 25



LKFF bv • tel: +32 (0) 474 88 12 25 • Hoogstraat 1, B-1650 Beersel, Belgium • info@lkff.gallery • www.lkff.gallery
VAT: BE0822.217.728 • IBAN: BE51 3630 6647 6362 • BIC: BBRUBEBB